

Homélie de Monseigneur Yves Boivineau

En saint François de Sales, « nous possédons un maître », « un maître de spiritualité qui enseigne la perfection chrétienne pour tous les états de vie ». disait le pape Paul VI. Il doit donc avoir quelque chose à nous apprendre.

Dans sa préface du *Traité de l'Amour de Dieu*, François de Sales dit modestement qu'il n'a rien inventé : « Je ne dis rien que je n'aie appris des autres ». Soit ! Mais nous pouvons ajouter, en brochant sur l'une de ses images favorites, qu'il a su faire son propre miel en butinant abondamment dans les Écritures et aussi chez les auteurs spirituels... et ce miel n'a rien perdu ni de sa fraîcheur, ni de sa saveur, pour notre monde en quête de sens, de signification, de spiritualité, et où tant de gens se demandent ce qui pourrait bien unifier leur existence éclatée ou retisser les fils d'une vie détricotée.

La vie spirituelle, c'est notre vie ordinaire, quotidienne, -avec ses monotonies, ses tracas, ses joies, ses souffrances, ses épreuves-, vécue dans l'Esprit du Christ. Il s'agit de laisser le Christ habiter notre cœur, pour qu'il vive en chacun de nos actes : « Quiconque a Jésus dans son cœur l'a bientôt en toutes ses actions extérieures ». La priorité, pour François de Sales, c'est de nourrir et développer la vie intérieure : « Il faut commencer par l'intérieur ». Il conseille la pratique de l'oraison, de la prière, comme cœur à cœur avec Dieu,... pour accomplir notre devoir d'état et assumer nos responsabilités, chacun selon sa vocation : « La dévotion ne gêne rien quand elle est vraie, mais elle perfectionne tout... » (IVD 3, 1).

Quand il parle de « perfection », François ne parle pas de performance, mais de « la perfection de la charité », à savoir la perfection de l'amour qui brûle le cœur de Jésus, et qui est déposé en nos cœurs : « *Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui* ». La perfection de la charité (c'est cela « la dévotion ») suppose l'humilité : « Pour recevoir la grâce de Dieu en nos cœurs, il les faut avoir vides de notre propre gloire » (IVD 3,4).

La conviction de François, c'est que ce chemin de la perfection est à la portée de tous, même s'il faut évidemment « accommoder la pratique de la dévotion aux forces, aux affaires et aux devoirs de chaque particulier ». Si la dévotion est amour, elle est accessible à tous, et dans toutes les situations. Pas question de vouloir être « parfait tout de suite », mais nous devons « tendre à la perfection ». Ceci, sans volontarisme, sans agitation, sans « empressement ». Il faut avancer pas à pas, avec courage et confiance : « Il faut coudre notre perfection pièce à pièce, parce qu'il ne s'en trouve pas de toute faite » (XXI, 188). « Il faut toujours recommencer et recommencer de bon cœur » (XIV, 22). « Il ne faut pas désirer d'y

arriver en un jour, écrit-il à M^{elle} de Soulfour ... Il faut pour bien cheminer, nous appliquer à bien faire le chemin que nous avons le plus près de nous et la première journée ; et non pas s'amuser à désirer de faire la dernière pendant qu'il faut faire et dévider la première... » (XII, 203)

Pour avancer sur le chemin de la perfection, François nous donne quelques indications.

La dévotion, nous dit-il, « n'est autre chose qu'un vrai amour de Dieu » et « le vrai moyen d'atteindre l'amour de Dieu, c'est la considération de ses bienfaits ; plus nous les reconnâtrons, plus nous l'aimerons » (IVD 3, 5). Il nous encourage donc à nous souvenir des grâces reçues. « La vive considération des grâces reçues nous rend humble, car la connaissance engendre la reconnaissance » (id.). Il reprend à sa manière l'exhortation constante de saint Paul : « *Vivez dans l'action de grâce !* » « *A tout moment et pour toutes choses, rendez grâce à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus Christ* » (Eph 5, 20). L'action de grâce purifie le cœur et change le regard : elle nous établit dans la confiance et dans la paix. Elle nous met dans une attitude juste à l'égard de Dieu, elle nous accorde à Lui.

Faire mémoire des dons de Dieu, ceci est particulièrement important pour traverser les moments de difficulté, d'obscurité, de sécheresse. Le souvenir des dons de Dieu c'est l'antidote contre la tristesse qui conduit au découragement : nous nous souvenons que Dieu a été avec nous, nous croyons qu'il est avec nous, aujourd'hui, aussi réellement qu'hier, et que demain il sera encore avec nous. Pas facile tous les jours de vivre dans l'action de grâce ! Il y a certaines périodes où il faut aller chercher loin, profond, tant l'action de grâce n'est pas spontanée. Mais l'action de grâce n'est pas exubérance : elle est reconnaissance. Pas à pas, nous apprenons à « ne pas juger des choses selon notre goût (selon nos envies) mais selon le goût de Dieu », à vouloir ce que Dieu veut et à aimer ce que Dieu aime...

Pour cela, faut-il encore se laisser instruire, se mettre à l'écoute, à l'école de Jésus. François ne se lasse pas de reprendre cette phrase de l'Évangile : « *Apprenez de moi, mettez-vous à mon école : car je suis doux et humble de cœur* », et de commenter : « C'est tout, en somme, d'avoir le cœur doux à l'endroit du prochain et humble à l'endroit de son Dieu » (A M^{me} de Limojon, XIII, 59). La douceur et l'humilité, les deux vertus préférées du Seigneur, et qui sont la fleur de la charité.

A l'école de Jésus, apprendre la douceur : la douceur envers le prochain... et la douceur envers soi-même. ... Apprendre l'humilité. « L'humilité est, dit François, la base de la vie spirituelle ». Etre humble, c'est reconnaître sa misère. L'âme vraiment humble n'est point étonnée non de ses chutes : « Est-ce chose étonnante que l'infirmité soit infirme ? » « Chères imperfections qui nous font reconnaître notre misère, nous exercent en l'humilité... »

Cette reconnaissance de notre fragilité, loin de nous aigrir, nous engendre dans une confiance toute filiale envers Dieu et stimule notre générosité.

Finalement, la vie spirituelle, « la vie dévote », François de Sales nous la présente comme un art de vivre qui se nourrit du compagnonnage avec Jésus... et qui ressaisit toute notre existence concrète en l'unifiant, en la simplifiant.

Elle est un chemin...

Ne rêvons pas d'un ailleurs où tout serait forcément plus simple : Il faut « travailler au champ où nous sommes » et non envoyer « nos bœufs avec la charrue ailleurs, au champ de notre voisin, où d'ailleurs nous ne pouvons pas moissonner cette année » (XIII, 207).

Ne passons pas notre temps à évaluer les fruits de nos labeurs : « C'est à nous de bien cultiver nos âmes,... Quant à... la moisson, laissons-en le soin à Notre-Seigneur. Le laboureur ne sera jamais tancé s'il n'a pas fait belle cueillette, mais oui bien s'il n'a pas labouré et ensemencé ses terres. ».

Ayons à cœur de partager ce chemin avec d'autres, sans oublier les conseils de François : « Vous ne devez pas seulement aimer la dévotion, mais vous la devez rendre aimable à chacun... Il faut, tant qu'il est possible, rendre notre dévotion attrayante » (II, 270). Donner envie de croire, donner le goût de Dieu... La joie de croire devrait être contagieuse.

« Les grandes œuvres ne sont pas toujours en notre chemin, mais nous pouvons à toutes heures en faire de petites excellemment, c'est-à-dire avec un grand amour... ».

« Allons toujours. Pour lentement que nous avançons, nous ferons beaucoup de chemin »... Et allons gaiement !